Document generated on 10/11/2024 11:02 p.m.

Brèves littéraires

Autopsie d'un porc-épic

Johanne Bédard

Number 49, Spring 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5607ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bédard, J. (1998). Autopsie d'un porc-épic. *Brèves littéraires*, (49), 41–42.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Autopsie d'un porc-épic

chant de deuil
à la mémoire d'Orphée

Pour entrer dans ton univers il faut le désirer très fort. Il faut même insister; on s'en fait d'ailleurs expulser régulièrement. J'étais toujours revenue, mais là je ne reviendrai plus. Tu as peur d'être aimé. Et s'il fallait que tu aimes... De toute façon, nos cartes du ciel l'avaient dit, disais-tu. On sait bien, j'ai le je-ne-sais-quoi en carré. Mais avaient-elles dit aussi combien nous serions heureux parfois ? Mon bel Ovide Plouffe, tu peux retourner t'emmurer dans ta solitude. J'abdique.

Nous ne chanterons plus plus fort que Maria Callas, nous ne ferons plus de vélo dans les ruelles pour lire les graffiti, nous ne danserons plus sur des blues langoureux indansables, nous n'irons plus au cinéma voir *Le Patient anglais* pour la énième fois, nous ne sprinterons plus l'un contre l'autre à la piscine, nous ne mangerons plus de gâteaux après l'amour, irradiants, dans ce café où le serveur était notre complice, nous ne lirons plus nos journaux enchevêtrés le matin, nous n'aurons plus d'obstinations littéraires à propos de Raymond Abellio, nous n'aurons plus, non plus, de

désaccords quant à nos visions de l'art contemporain. Non, parce qu'il n'y a plus de nous. Tu ne me posteras plus de caillou en forme de coeur. Je ne poserai plus nue pour toi afin que tu pratiques tes clairs-obscurs. Et je n'irai plus chez toi en pleine nuit pour te réduire en homme-objet, c'était tellement clair, disais-tu, que c'en était lumineux. Moi, te chosifier ! Toi, si singulier. Toi, mon sosie de Gabriel Arcand, toi mon adoré qui n'a pas de télé. Toi, ma muse, comment peux-tu penser cela ?

J'ai été follement amoureuse de ta grande indépendance d'esprit, j'ai été follement amoureuse de l'organisation baroque de ton frigo, j'ai été follement amoureuse de ton appartement où l'on ne savait plus où s'asseoir tant il y avait de toiles, de livres, de disques et de journaux. J'ai été follement amoureuse de toi, mais tu ne m'as pas crue, car tu m'as dit n'avoir jamais été aimé... Que puis-je ajouter ? Sinon que je mange encore le même pain bio que toi, que je mâche la même gomme que toi, que j'écoute la même musique que toi; mais rien n'a plus le même goût, ni le même sens.